

Séance n°5 : *L'École des femmes* ou le parcours ambigu d'un personnage

I/ Agnès : une évolution contestable ?

Activité de groupes :

Faites le portrait d'Agnès dans les scènes de confrontation avec Arnolphe :

→ I,3 / II,5 / III,2 / V,4

Et parallèlement dans les récits d'Horace :

→ I,4 / III,4 / IV,6 / V,2

Activité personnelle :

À quelle réflexion nous amènent les deux documents suivants ?

Document 1

Il faut étudier le personnage d'Agnès dans son évolution. Évolution remarquable et rapide de la jeune gourde à la femme émancipée. Explicable certes par sa naissance qui l'a dotée d'intelligence, par son absence d'éducation qui a maintenu jusque là son intelligence en friche, par la nature elle-même qui s'impose sous l'impulsion de sens réveillés, voire révélés par l'émoi amoureux. Néanmoins cette évolution est difficilement vraisemblable en si peu de temps. Les critiques en reprocheront à Molière l'in vraisemblance. C'est oublier qu'on est au théâtre. En effet le théâtre est un concentré de vie, d'émotions ; ce n'est pas la vie dans son déroulement linéaire, facteur de lente maturation psychologique.

Anne-Marie Bonnabel – professeur de théâtre, Lycée Thiers Marseille

Document 2 : *Le Choc de l'école des femmes*

Dans sa biographie de Molière, Georges Forestier évoque deux sources de *L'École des femmes* : une nouvelle espagnole, *La Précaution inutile* et une autre histoire inspirée de la commedia dell'arte, *Les facétieuses nuits du seigneur Jean-François Straparole*.

Restait à résoudre une difficulté pour donner une vraie cohérence au personnage de la jeune fille. L'histoire de la précaution inutile imposait d'introduire une sotte, tandis que l'histoire du confident inapproprié supposait un esprit rusé pour tromper le mari : deux femmes aux caractères opposés dont Agnès, placée au carrefour des deux histoires, devait nécessairement hériter. Molière commença par la montrer d'une naïve ignorance en face d'Arnolphe, puis il lui fit manifester soudain une habileté insoupçonnée qui ébahit et indigna Arnolphe à chaque récit du jeune amoureux. La difficulté consistait à rendre acceptable ce double caractère à la fois auprès des spectateurs, afin de ne pas choquer leur sensation de vraisemblance, et auprès de ceux qui jugeraient la pièce du point de vue des sévères règles de la poétique classique. Pour les premiers, il fallait éviter qu'ils ne s'écrient, comme s'en amusa quelques mois plus tard un admirateur de Molière : « Peut-on souffrir que cette Agnès qui, dans les premières scènes, paraît l'Innocence même, se déniaise si promptement ? L'esprit lui vient furieusement vite¹ ! » Quant aux puristes, ils pouvaient invoquer Aristote et tous ses commentateurs qui exigeaient que les caractères demeurent « constants » du début à la fin de la pièce, comme Corneille l'avait encore rappelé en 1660

¹ Jean de La Croix, *La Guerre comique, ou la Défense de L'École des femmes*, Pierre Bienfait, 1664.

dans son *Discours de l'utilité et des Parties du poème dramatique*. Molière, si indépendant qu'il fût de la poétique aristotélicienne, avait conscience qu'en écrivant une grande comédie en cinq actes et en vers il s'exposait aux regards critiques des « doctes » et des auteurs rivaux.

Il s'attacha donc à articuler de façon cohérente et vraisemblable la double personnalité d'Agnès, en mettant dans la bouche de son soupirant une explication en deux temps au milieu exact de la pièce, dans la grande scène 4 de l'acte III où Horace fait le récit à Arnolphe des surprenants progrès amoureux de la jeune fille. D'abord, si métamorphose il y a, elle est un effet de l'amour : « Il le faut avouer amour est un grand maître », s'écrie béatement Horace en constatant la métamorphose de la jeune fille (v. 900). Et puis, si l'amour a pu faire son effet sur une âme aussi simple qu'Agnès, c'est que sa simplicité n'était pas la marque de quelque sottise native, mais le résultat de l'abrutissement dans lequel on avait voulu enfoncer un esprit prêt à s'éveiller. L'innocence d'Agnès aurait été comme un « naturel étouffé, une lettre lue par Horace à Arnolphe dans laquelle la jeune fille décrit sa transformation venant étayer cette version des faits.

Molière sut ainsi merveilleusement mettre à profit les thèmes à la mode dans les milieux mondains à la même époque. Alors que les salons discutaient des mérites comparés, en amour, de l'ignorance et de la subtilité, il montra avec Agnès le passage de l'une à l'autre ; tandis qu'on débattait du rapport entre l'éducation et l'esprit, il mit en scène comment un esprit bien né ne saurait être entièrement étouffé par une mauvaise éducation. En somme, Agnès pouvait apparaître comme un cas d'école, parce que pour la première fois un personnage de théâtre illustre les débats menés dans les salons et reproduits dans les romans sur la puissance de l'amour et son rapport avec l'esprit. Cas d'école et cas unique. Si Agnès est restée sans postérité dans le théâtre de Molière, c'est qu'elle est le résultat, non d'un goût particulier pour la psychologie d'un personnage en devenir, mais d'un art accompli : celui de mettre les contraintes de la dramaturgie au service de la création des caractères en s'aidant des débats contemporains.

Georges Forestier, *Molière*, collection Biographies nrf Gallimard, 2018, pp. 196-197

II/ Agnès : de la tradition vers de nouvelles interprétations

Activité : comparaison de ces différentes représentations du personnage d'Agnès

		
1973 Isabelle Adjani mes Raymond Rouleau	1999 Johanna Korthals Altes mes Eric Vigner	2001 Agnès Sourdillon, mes Didier Bezace
		
2011 Julie Marie Parmentier mes Jacques Lassalle	2013 Jeanne Cohgendy mes Christian Schiaretti	2018 Suzanne Aubert mes Stéphane Braunschweig

III/ Agnès dans la mise en scène de Didier Bezace (2001)

Un homme en retard

« Oui, je veux terminer la chose dans demain. » L'homme qui au début de *L'École des femmes*, assène cette réplique, ne sait pas qu'il a en réalité cinq actes de retard sur les autres personnages de la pièce et que la mise en œuvre de son projet est ruinée d'avance. La femme qu'il prétend s'être fabriquée sur mesure et qu'il veut épouser en défiant le monde est déjà amoureuse d'un autre homme, leur mariage est en route, scellé par deux pères qui n'attendent que le dénouement pour apparaître.

Dès lors, à quoi sert l'intrigue et ses péripéties, construite d'acte en acte sur un schéma volontairement répétitif ?

Moins à nous surprendre par ses détours et ses rebondissements qu'à nous faire éprouver les tourments d'une conscience aveugle confrontée aux forces de la vie. Déjà fidèle à un système dramaturgique qu'il ne cessera de remettre sur le métier, Molière se dédouble : sous le masque des personnages qu'il confronte à Arnolphe, celui de l'innocence, de la rivalité, de l'amical bon sens ou de l'insolence subalterne, il ne cesse de dire à l'autre qu'il incarne lui-même sa tragique erreur et lui annonce sa perte de scène en scène jusqu'à l'achever par un dénouement ficelé d'avance. Ainsi L'École s'inverse : elle devait être celle d'un magister tyrannique à l'égard d'une jeune conscience brimée, celle de l'appropriation, de la bêtise et de la cruauté, celle qu'on subit encore tout près de chez nous sous certains voiles, elle devient l'apprentissage forcé de l'humain par un homme solitaire et têtue. Si le combat de la vie semble gagné d'avance, celui de la lucidité apparaît comme perdu : Arnolphe restera jusqu'au bout

un mauvais élève et la fin de la pièce le met au piquet pour toujours.

Est-ce cette fin sans appel qui fait de L'École une tragédie autant qu'une farce ? En tout cas, Molière y pose les prémices d'un combat pour la vie qu'il continuera de mener de pièce en pièce au nez des dévots et sous son masque de clown, presque comme un messager du siècle suivant, celui des lumières.

Didier Bezace, dossier de presse du spectacle, 2001

Activités

- Quelle est donc la vision du metteur en scène Didier Bezace ?
- Qu'en déduisez-vous pour le personnage d'Agnès ?
- Quels éléments de la mise en scène justifient cette vision ?

IV/ Vers le baccalauréat

(...) formuler une **proposition** pour le plateau, sur une partie, un aspect ou une composante d'une des œuvres au programme, indiqué par le libellé du sujet. Le candidat justifie son projet de réalisation théâtrale en s'appuyant sur ses connaissances théoriques et son expérience pratique d'acteur et de spectateur. En proposant un processus de création et en le justifiant, en s'appuyant sur ses connaissances et sur son expérience du fait théâtral, le candidat rédige sa proposition, qui peut être accompagnée de croquis ou de schémas.

<https://www.education.gouv.fr/bo/20/Special2/MENE2001790N.htm>

Sujet :

Vous êtes metteur en scène et proposez un projet concret pour le traitement scénique du personnage d'Agnès L'École des femmes de Molière.